

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.023 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 29 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes..... 6 Mois 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Quatre Ans d'Histoire

Notre ami Pierre Albin vient de publier chez Alcan, sous ce titre : D'Agadir à Sarajevo, l'histoire diplomatique des quatre années qui ont précédé la guerre. S'ajoutant à ses précédents ouvrages sur Le Coup d'Agadir et sur l'Allemagne et la France en Europe, cette étude nouvelle achève d'éclaircir l'histoire des rapports franco-allemands en temps de paix, histoire à laquelle il est nécessaire de se reporter si l'on veut connaître dans tous ses éléments et dans tous ses dessous cette monstrueuse politique d'ambition germanique, ou plutôt pansermanique, qui explique l'agression de 1914. Et l'on peut dire que, sans argument de polémique, par la seule force d'une documentation précise et loyale, les livres de Pierre Albin dressent contre l'Allemagne un irréfutable réquisitoire.

Tous les documents officiels publiés depuis le début de la guerre par les gouvernements des pays alliés, et notamment par notre Livre jaune, établissent de la façon la plus nette les effroyables responsabilités de l'Allemagne dans le déclenchement du conflit. Mais ces documents ne visent naturellement que les responsabilités immédiates : ils prouvent, et ils prouvent surabondamment, que l'Allemagne a voulu la guerre en juillet 1914 avec la complicité de l'Autriche-Hongrie, et certains rapports de nos représentants à l'étranger, — tel le fameux rapport de M. Jules Cambon sur les nouvelles dispositions bellicieuses de Guillaume II, — remontent à quelques mois en arrière, ce n'est que par exception. On comprend bien cependant que si l'Allemagne et l'Autriche ont déclenché la guerre il y a un an, cette atroce résolution n'était pas de leur part une résolution prise à l'improviste. Et qu'il y avait longtemps qu'à Berlin on se préparait soigneusement à l'affreuse entreprise de meurtre et de destruction. L'auteur de D'Agadir à Sarajevo nous démontre que l'on s'y préparait surtout depuis 1911, — depuis Agadir.

En une série de pages formidables méditées et nettement écrites, il nous montre tout d'abord le peuple allemand mécontent de la solution donnée à l'affaire d'Agadir, les polémiques provoquées par la signature de cette convention du 4 novembre 1911 tant reprochée en France aux gouvernements de l'époque, mais qui fut encore plus mal accueillie de l'autre côté du Rhin, la politique de la force s'affirmant de plus en plus ouvertement à l'égard des colonies coloniales de l'Allemagne s'exaspérant de plus en plus, le vote (à la date du 15 mai 1912) du projet allemand de loi militaire à propos duquel le général von Heering avait dit au Reichstag que le gouvernement voulait fortifier la défense nationale et « avant tout acquiescer une rapidité plus grande dans la préparation de la guerre », l'exécution hâtive de cette loi, puis la situation nouvelle créée en Europe par les guerres balkaniques, les ambitions pansermaniques s'efforçant devant le fantôme panslaviste qui se dressait menaçant devant l'Allemagne et devant l'Autriche, le vote de la nouvelle loi militaire allemande du 30 juin 1913. Le soir même du vote, la Gazette de Cologne, constatant la sécurité que la nouvelle loi allait à l'Allemagne, ajoutait : « Cette sécurité nous rend libre la voie d'une politique mondiale productive. Nous sommes encore tout à ses débuts. De longs chemins pleins de promesse s'ouvrent à nous en Asie et en Afrique. » Les appétits allemands commencent à se manifester au grand jour.

En d'autres pages d'une lucidité non moins éloquente, l'auteur nous retrace brièvement l'histoire de ce qu'il appelle la « parade française », c'est-à-dire des mesures prises par la France pour parer à la menace allemande, et en particulier du vote de la loi de trois ans (juillet-août 1913). Mais les événements se précipitent en Europe. La renaissance de la Serbie au lendemain de la paix de Bucarest, inquiète l'Autriche-Hongrie, qui médite déjà un projet d'agression (9 août 1913), projet d'agression que nous avons connu depuis par les révélations de M. Götting. Le 18 octobre suivant, un ultimatum austro-hongrois est adressé — à Belgrade, qui, en dépit de son bon droit, s'incline pour éviter un conflit. Les occasions de guerre recherchées par Vienne sur l'instigation de Berlin s'accroissent donc. Mais on en attendait, comme pour se mettre à l'unisson de leurs alliés, les gouvernements de la Double-Monarchie réalisant d'importants accroissements d'effectifs et d'armements.

Poursuivant son exposé, Pierre Albin note les précautions prises par la Russie (augmentation de l'effectif global et de l'organisation), l'ambassade de M. Delcassé, les appréhensions de la Belgique qui se décide à son tour à voter une loi militaire, l'envoi d'une nouvelle mission militaire allemande en Turquie, l'envoi de cette fameuse mission Liman von Sanders, qui plaça déjà la Turquie sous le protectorat germanique, les incidents de Saverny et les procès auxquels ils donnaient lieu, les incidents de frontière et de police, les campagnes al-

lemandes contre la Légion étrangère... Manifestement, l'état d'esprit en Allemagne apparaît de plus en plus hostile, tandis que le kaiser, après le kronprinz, semble céder de plus en plus aux suggestions des partisans de la guerre. Le 12 juin 1914, Guillaume II se rencontre avec l'archiduc François-Ferdinand au château de Konopischt. Le secrétaire d'Etat allemand à la Marine, l'amiral von Tirpitz, assistait à cette entrevue, ou il est plus que probable que les projets bellicieux conçus par le souverain allemand en accord avec l'archiduc héritier de la couronne d'Autriche, firent tous les frais de la conversation. Deux semaines après, François-Ferdinand tombait victime de l'attentat de Sarajevo, attentat dont c'était précisément hier l'anniversaire. On sait le reste...

C'est une histoire intéressante que l'histoire de ces quatre années qui ont précédé la guerre et c'est une histoire qu'il faut suivre dans ce beau livre où la sincérité vibrante de l'auteur va de pair avec la scrupuleuse probité de sa documentation. Nous ne pouvons, ici, dans le cadre trop resserré d'un article de journal, qu'énumérer succinctement des faits et des dates. Mais sous la plume de Pierre Albin cette histoire toute récente, et qu'il faut connaître exactement pour pénétrer à fond l'histoire d'aujourd'hui, vit et palpite. C'est le prologue : il nous aide à comprendre le développement de l'effroyable tragédie dont l'Europe a peu près tout entière est depuis onze mois le théâtre.

CAMILLE FERDY.

Un capitaine grec au service de la France

Athènes, 28 Juin.
Le capitaine grec Karasavada, connu par ses vaillants exploits en Macédoine et en Crète, et pendant les dernières guerres, a donné démission et a pris le commandement de la légion hellénique dans les Ardennes, actuellement à Moudros.

LES BEAUX FAITS DE GUERRE

Une Poignée de Héros

Le Correspondant publie des fragments du « Capitaine de route d'un officier de dragons », en Lorraine. Nous en détachons, à notre tour, des épisodes se rattachant à la défense, par une cinquantaine de dragons, d'un village récemment reconquis par nous. Les Allemands viennent de mettre le feu à une ferme.

Mais soudain, le spectacle nous glace... Voici que des hommes marchent, s'agitent, couraient comme des feux-follets et que des hurlements éclatent, des cris de rage.

Il n'y avait pas que la ferme qui brûlait, mais des hommes brûlaient aussi, se roulaient à terre, se précipitaient vers les Allemands ou vers nous, brasiers vivants, lésés par le feu. Vingt auto-défenses criptaient et couraient, sous la lumière de l'aube rouge qui se levait...

Quelques soldats saxons affolés, un de ces malheureux embrasés qui arrive à notre tranchée, que nous pérons « éteindre », qui vécurent deux heures, nous expirèrent le mystère.

Nous avions supposé quelque épouvantable cruaeté allemande. Ce n'était point cela. Voici : un bataillon avait été envoyé pour éteindre et brûler une vingtaine d'hommes, munis de leurs engins incendiaires — une sorte de poudre condensée affectant la forme de pastilles, de macarons ou de petites latitudes et brûlantes — une vingtaine d'hommes, d'un dix, par maladresse, avait laissé les flammes d'une meule allumée s'emparer de ses vêtements, de son sac rempli de ces matières brûlantes. En quelques secondes, il était une torche mouvante. Ses camarades, affolés, l'ivres pour la plupart, peu sûrs de leurs mouvements, inflammables à cause de la poudre répandue et brûlante et des bidons de pétrole, ses camarades avaient pris feu en lui portant secours.

Il s'élevaient ces brasiers de chair humaine, et nous nous voyions, que nous venions de voir flamber sous la pourpre éclatante du soleil levant...

Voici maintenant la première attaque ennemie dans le village qu'il faut conserver à tout prix jusqu'à l'arrivée de l'infanterie : Sur la route qui vient de Parroy, les unités ennemies apparaissent presque invisibles dans l'aube grise.

— Laissons-les approcher.

Il s'engage sur la route qui mène au village. Ils sont à 300 mètres. Mais ils marchent avec prudence, en se défilant des deux côtés du chemin. Il n'y a qu'une section. Je ne distingue pas l'officier. Sans doute, suivant leurs dernières instructions, portés-ils un sac, comme les hommes, et caché-t-il sous sa capote ses jumelles. Rien ne le distingue de la troupe.

À 200 mètres, un coup de sifflet. Les voilà tous qui se sont démasqués, qui courent à la barricade.

— Visez chacun un homme. Visez bien... Attention... A volonté... Feu !

Une brusque décharge, puis un crépitement continu.

— Cessez le feu !

Une quinzaine d'hommes ont dégringolé. Les autres se sont tapés dans le fossé, derrière un arbre. Ils s'enfuient en rampant.

— Tâchez d'atteindre ces tyfusards !

Tal pris une carabine et je vis aussi ceux qui bougent. On ne nous riposte pas. Je me dis : « Si c'est toute leur attaque, nous n'aurons pas grand mal. »

À 100 mètres en avant, au milieu de la route, il y a un homme étendu. Il a sorti son mouchoir de sa poche et l'agit en criant : « A moi ! » C'est le gaillard qui était en tête. Ce doit être l'officier. Deux hommes vont le chercher et me l'amènent. C'est un sous-lieutenant. Il me dit : « Je suis fichu. » Effectivement, il a deux balles dans le ventre. Je lui réponds : « Mais non, mais non... » Il répond : « Si, je le vois. Prenez mes papiers. Vous les enverrez à ma sœur, à Leipzig. » Je suis fiancé.

Par deux hommes je le fais transporter dans la première maison du village. On l'étend sur un lit. Il est mourant. Il a encore ouvert les yeux et me remercie en souriant : « Triste guerre, monsieur, me dit-il... Mais je dois le quitter. Je lui serre la main : « A tout à l'heure. » Et je laisse près de lui un homme qui soigne sa tête d'agonisant. Je lui réponds : « Tout à l'heure, je serai mort. Bonne chance, monsieur. Ne vous faites pas tuer. Vous allez être attaqué par un bataillon.

L'attaque a lieu, terrible, tenace. Enfin, les chasseurs à pied arrivent. Le lieutenant est blessé grièvement, et il ne reste que neuf dragons, sur cinquante !

331^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 28 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien d'important à signaler au cours de la nuit, si ce n'est deux attaques allemandes, une à la tranchée de Calonne, l'autre à l'est de Metzeral, qui ont été toutes deux repoussées.

LA PETITE GUERRE SUR LE FRONT

Comment nos soldats se reposent des fatigues de la grande guerre



La guerre des tout petits à Clermont-en-Argonne

A maintes reprises, on a fait ressortir l'énorme rôle joué par les tout petits soldats. Bien souvent, il a été dit que les fatigues, les privations subies au cours de cette cruelle guerre n'avaient pu entamer leur moral et que c'est toujours le sourire aux lèvres que nos glorieux enfants continuaient à faire vaillamment leur devoir.

En voici une preuve nouvelle ? Elle nous est fournie par cette curieuse photographie prise dans la zone des armées. En cet endroit, en Argonne, les canonniers du 1^{er} régiment d'artillerie, tous Méridionaux, ont imaginé d'intéresser les tout petits, les

enfants habitant le pays, à ce que pouvait être leur rôle. Les tout petits, qui nous valaient la victoire et dont il fallait et il fallait souvent entendre parler.

Pour elles et pour eux, la batterie de ce régiment d'artillerie a eu cette idée pensée de leur en confier un, à leur taille, et de leur en apprendre le maniement. Et chaque jour, nos tout petits, — nos défenseurs de demain — sont très fiers de manœuvrer sous les yeux amusés de leurs instructeurs, qui, au pré de ces enfants, se découvrent des trésors de tendresse et de patience, en faisant preuve d'une inappréhensible bonne humeur.

PROPOS DE GUERRE

Par l'Air

Il n'est pas un Français qui, à l'heure actuelle, ne donnerait tout ses biens pour voir la fin de cette guerre. Certes, on ne se désolait pas, mais on est impatient, on voudrait que cela finisse, ou, tout au moins, que cela marchât plus vite.

Et pourtant, il ne peut pas en être autrement. La machine est au point mort, la résistance étant la même de chaque côté. Il faudrait que ce tragique équilibre fût rompu pour que le mécanisme se mit en mouvement d'un côté ou de l'autre.

Les Allemands cherchent un moyen de déclencher autrement qu'avec leurs canons, leurs fusils et leur chimie ; ils mettent leur espoir dans leurs sous-marins, les zeppelins leur ayant causé trop de mécomptes. Une information venue du Nord nous apprend, en effet, qu'ils comptent mettre à la mer, cet été, cent sous-marins du nouveau type, et même d'un type plus grand et à rayon d'action plus étendu. C'est avec cette nouvelle armada sous-marine que le peuple allemand espère réduire à merci l'Angleterre.

Il est bien entendu que si l'Allemagne réussit à mettre à flot cette couvée de requins perfectionnés, cela ne modifiera guère la marche des événements sur le continent, mais cela peut avoir des conséquences graves au point de vue des communications maritimes. Ce n'est pas moi, profane, qui ai découvert cela, c'est M. le contre-amiral Degouty, qui fait autorité en la matière.

Nous autres que faisons-nous pour contrebalancer cette initiative ? Je ne suis pas dans le secret des dieux, mais il est certain que notre action sur mer étant forcément limitée à la défensive, c'est du côté de l'air que nous tenterons quelque chose de gros, quelque chose d'imprévu. Notre aviation a fait, par ailleurs, depuis le début de la guerre, des progrès extraordinaires. Par le nombre et la qualité des appareils, nous sommes supérieurs à nos ennemis et nous avons presque la maîtrise de l'air, nous l'aurons quand nous voudrons.

Il serait moins coûteux de lancer deux mille avions sur Essen que de frapper un cuirassé. Deux mille avions pourraient réduire Essen en miettes et si nous en perdions un millier dans ce raid, ils nous coûteraient encore moins en argent et en existences que la victoire de Neuve-Chapelle. C'est le grand romancier anglais Wells qui a écrit cela.

Wells, d'ailleurs, est un visionnaire, un inventeur de machines à voyager dans l'espace. Possible, mais il ne faut pas rire des visionnaires et des inventeurs de machines ; ce sont quelquefois de bons prophètes ; rappelons-nous notre Jules Verne.

Si en préparant son coup de main sous-marin, l'Allemagne fait un calcul, les alliés en font un aussi en préparant le grand coup aérien. L'avenir dira qui des deux a eu raison.

ANDRÉ NEGIS

Lire à la 4^e page

Fils de Française

LA GUERRE L'ITALIE CONTRE LA TURQUIE

La rupture des relations diplomatiques est imminente

Calais, 28 Juin.

Le duc et la duchesse de Vendôme, seigneur d'Albi, viennent de visiter, à Calais, les hôpitaux et ambulances belges et françaises.

Au cours de sa visite à l'hôpital militaire permanent, où il fut reçu par le général Ditté, gouverneur de Calais, et par le docteur Camail, directeur des services de santé de la place de Calais, le duc, après avoir visité ces différents hôpitaux, a eu un entretien avec un blessé prisonnier allemand et lui parla dans sa langue maternelle. L'Allemand tenta d'abord d'évoquer la conversation, mais il fut paré promptement. Le duc reconnut le dialecte prussien.

Comme il le questionnait à nouveau en ce dialecte, l'Allemand se renferma dans un mutisme absolu, et refusa même de dire à quel régiment il appartenait.

Au cours d'une visite faite la veille par le duc et la duchesse à l'hôpital belge, un journaliste bruxellois, l'adjudant Laude, du « Courrier de Bruxelles », offrit à la duchesse de Vendôme des fleurs rares contenues dans un magnifique casque prussien qu'il rapporta comme trophée, après l'assaut de Steenstraet, engagement sanglant au cours duquel il a été blessé.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 28 Juin.

J'ai montré hier, autant qu'il m'est permis de le faire, la situation générale, vue de haut et dans son ensemble. Il me reste à la préciser en répondant à la question qui m'a été posée quelques fois, et que, je le salue bien, les Français se posent : Comment nous avons-nous pas pu réussir jusqu'ici à briser l'étreinte de l'ennemi qui avance en Russie, tandis que sur notre front les plus terribles efforts ne parviennent pas à le faire reculer de manière vraiment sensible ?

Il y a à cela des raisons d'ordre purement militaire que je ne borne à indiquer et sur lesquelles j'aurai l'occasion de revenir.

D'abord, c'est que les Allemands ont eu le temps de se retrancher sur notre front dans des conditions telles que les offensives les plus opiniâtres se traduisent par des résultats bien inférieurs, en apparence, aux sacrifices qu'elles entraînent.

En second lieu, c'est que nos ennemis ont la faculté, grâce à leur incomparable réseau de chemins de fer, de masser des troupes avec une extrême rapidité contre nos alliés, qui se trouvent ainsi localement, mais à peu près constamment, en infériorité numérique.

Dans les Flandres

Le récit du témoin oculaire anglais

Londres, 28 Juin.

Le témoin oculaire sur le front anglais fait le récit suivant :

Ces quelques derniers jours ont également été calmes. Le vendredi 18 du courant, une petite poussée en avant a été faite près d'Ypres. Nous avons occupé une section de tranchées d'environ 200 mètres au Sud de la ligne Ypres-Roulers. Des pertes ont été également infligées aux Allemands dans cette région grâce à une attaque combinée de bombes et de mitrailleuses.

Parmi les autres endroits qui formèrent l'objectif de l'artillerie allemande durant ce jour, on peut citer le terrain près de Hooge. 60 obus asphyxiants furent employés contre Hooge. Ainsi qu'il a été déjà annoncé, nous avons fait, ce jour-là, un raid aérien contre l'usine de force motrice de la Bassée. L'étendue des dégâts n'est pas connue, mais les bombes furent lancées d'une hauteur relativement peu élevée et 8 heures de flammes s'élevaient du bâtiment.

Entre 7 et 8 heures du matin, près d'Armentières, nous avons fait exploser une série de mines dont quelques-unes ont détruit le parapet des tranchées allemandes. Après l'explosion, nous avons aperçu un certain nombre d'ennemis se retirant à travers le terrain découvert sur lesquels nous avons immédiatement ouvert le feu avec nos canons de campagne et nos mitrailleuses.

En même temps que l'explosion de ces mines, nous avons allumé un camouflet avec plein succès. Aucune action importante n'a eu lieu samedi 19 du courant. Notre artillerie a dû cependant détruire ce jour-là un lance-bombes allemand qui était monté actif en face de la rue Lauquique.

Au Nord, non loin de Willeth, il faut noter que les Allemands ont commandé l'ennemi durant la matinée. Pendant ce jour, les Allemands ont gaspillé passablement de munitions.

En sud d'Armentières, après avoir fait exploser sans succès une petite mine au nord de cette ville, ils ont bombardé sans succès à la nuit tombante la même région avec des obus asphyxiants.

Le dimanche 20, vers le milieu de la journée, l'ennemi a fait exploser sans succès deux mines près de Messines. Le vent leur étant favorable, les Allemands ont employé près d'Ypres une fois de plus les gaz asphyxiants, et pendant la nuit ils ont fait exploser sans succès une autre mine près de la hauteur 60.

L'Italie en Guerre

La Rupture italo-turque

L'ambassadeur de Turquie à Rome aurait demandé ses passeports

Londres, 28 Juin.

On annonce que l'ambassadeur de Turquie à Rome a demandé ses passeports pour rentrer à Constantinople.

Londres, 28 Juin.

Le correspondant à Rome du Daily Express télégraphie :

J'apprends de source diplomatique qu'il y a trois semaines, la Consulta informa Naby Bey que les intrigues turques dans la Tripolitaine devaient cesser.

On considérait alors que c'était là le dernier mot de l'Italie, mais la situation morale a continué.

Le même diplomate m'a assuré que l'état de guerre italo-turque aura pour effet d'amener l'Allemagne à déclarer la guerre à l'Italie.

M. Salandra est parti pour le front

Rome, 28 Juin.

Le président du Conseil, M. Salandra, est parti ce soir au quartier général. Il a été salué à la gare par les ministres et le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur. Lorsque le train s'est ébranlé, la foule a longuement acclamé le président du Conseil.

Un avion italien acclamé à Trieste

Turin, 28 Juin.

Jedi à midi, un avion italien lança des bombes sur les usines métallurgiques de la Ferriera, produisant de graves dégâts. Les Austriens acclamèrent l'avion.

Les mauvais traitements dans l'armée autrichienne

Udine, 28 Juin.

Les interrogatoires des déserteurs austro-hongrois faits prisonniers démontrent évidemment que les anciens systèmes fondés sur de terribles châtiments sont encore appliqués dans l'armée austro-hongroise.

Un soldat réfréglé ici dit que n'ayant pas été reconnu malade, il a été suspendu des poignets liés derrière le dos. S'étant évanoui par douleur, il a obtenu un bref repos, mais dans l'après-midi ayant déclaré qu'il ne pouvait pas travailler, il fut battu et suspendu une deuxième fois.

Les officiers n'exercent pas leur commandement avec l'affectueux fermeté qui est caractéristique dans notre armée, mais au con-

Les Socialistes hollandais et la Paix

Amsterdam, 28 Juin.

Le parti socialiste hollandais a tenu, hier après-midi, une grande réunion pour protester contre le projet de loi pour l'extension des réserves.

M. Vliegen, président du parti socialiste, a

Le Commerce russo-suédois

Nous apprenons de bonne source que les pourparlers avec la Suède, relativement à l'interdiction par celle-ci du transit des marchandises à destination de la Russie, prennent un tour favorable. Le gouvernement suédois paraît disposé à rapporter cette mesure, il y met comme condition toutefois que l'Angleterre, de son côté, adoucisce les rigueurs de son contrôle sur le trafic d'importation en Suède.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIERS

L'Amazona, des Messageries Maritimes, courrier du Japon et d'Indo-Chine, est arrivé avant-hier dans la nuit, avec 383 passagers...

Revue Financière

Les affaires, cette semaine, ont laissé fort à désirer, et la cote s'en est ressentie. Un peu de tous côtés on a décliné sur le 3 % Français...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 27 et 28 Juin. - Pierrette Ferrière, boulevard Théodore-Thurn, 3. - Joubert Jean, rue Gantier, 12. - Girard Claude, 206, rue Pélissier...

Bourse de Marseille du 28 Juin

3 % Nominatif, 70 00; coupures, 70 00. - 3 % au Porteur, petites coupures (3-5-10), 70 00; (20), 70 00...

Mouvement des Ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille et d'Arles hier, avec 31 vapeurs, dont 20 vapeurs et 1 voilier...

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA PROPRIÉTÉ COLLIERE GRANDVAL

(propriété Pessalhan), située derrière l'église de Mazargues, au milieu des pins, panorama superbe...

Bulletin Financier

Paris, 28 Juin. - Il est entendu que l'entraînisme n'a pas encore, mais néanmoins l'allure du marché apparaît plutôt satisfaisante...

CHICORÉE DU NORD VÉRITABLE AUX BRAVES TERRITORIAUX. VILAIN FRÈRES PETITE SYNTHÉ (NORD)

BAUME DES CREOLES pour le développement et le raffermissement DES SEINS. Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale...

SECRETES et DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassis (40 ans de succès). Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille.

COULEMENTS GUÉRISON RAPIDE par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

ARTHRIQUES DIABÉTIQUES HÉPATIQUES boire aux repas VICHY CÉLESTINS ELIMINE L'ACIDE URIQUE

DOULEURS dans le DOS PILULES FOSTER Sans rival pour: douleurs dans le dos et les jambes, courbature, maux de tête et de dents...

Fils de Française Grand roman d'actualité PROLOGUE TRAITRE Ah! c'était « trouvé »! les deux frères, collés et passés fortement à la presse...

GUIDES JOANNE LES GRANDS GUIDES FRANÇAIS

MALADIES: inaccessibles... papiers... désormais... que voulez-vous dire?... inutile de feindre l'ignorance...

CAMIONNAGE On demande d'urgence camionneurs pour transporter trois mille tonnes marchandises sur un parcours de dix heures...

MECANICIENNES avec machine à vapeur et réglage demandé, équipement militaire, qual du Canal, 15, au 4. Le Gérant: Victor HEYRIES

COULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S-AMARIN 8, allée de Melhan, Marseille.

ANNONCES ECONOMIQUES "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes. RETRAITE seul, dem. empl. homme de p. garçon de mag. ou autre, soit couché. Ec. Albert, Poste Frado.

PROPRIETES A VENDRE belle propriété, maison 7 p. 2 à gdes caves, garde 3 p., rapport et agrément. S'adresser à M. Villa Antoinette, chem. l'Imbert, Aubagne.

FOURRAGERIE, sa capote état neuf, belle, 300 fr. Saint-Henri, Grand-Rue, 118. FONDS DE COMMERCE BAR à céder, peu de frais, px à débat. fact. 110. Voir Ecricain, place d'Aubagne.

ANIMAUX CHIENS policiers à vendre raison de santé. Loup d'Alsace pure race, pedigree, 90 fr. Nancy, 900 fr. et son petit 3 mois, 120 fr. S'adresser bar Kruger, 67, rue Kruger.

MARIAGES VEUVES cert. âge s. rel. dés. mariage avec monsieur aisé ou sit. S'ad. Mme Louis, 19, boulevard Rougier.

DIVERS ACETS cuir toutes longueurs. Boyer, 39, quai du Canal. VOTRE VUE s'allonge, se brouille, l'enfoiré, vos yeux fatigués, consultez le spécialiste, sans attendre, sans attendre, sans attendre...